

## Le 13 juillet 2015, en signant l'accord, Tsipras n'a pas eu le choix...

Yannis Youlountas

<http://bloggy.net/...>, 18 juillet 2015

Le 13 juillet 2015, en signant l'accord, Tsipras n'a pas eu le choix : il était acculé par l'embargo monétaire, les heures tournaient et l'épuisement l'affaiblissait, seul face à une vingtaine d'adversaires. ne doit-on pas se mettre à sa place et le comprendre ?

Je suis désolé, mais, **C'EST FAUX.**

Même si l'embargo monétaire a été précédé d'autres pièges successifs qui ont eu l'effet d'un « nœud coulant », il ne faut pas se raconter d'histoire. La situation est trop grave pour abandonner également notre lucidité.

D'abord tout cela était parfaitement prévisible. La confrontation idéologique était parfaitement annoncée, y compris dans les tentatives de la troïka (Hollande et Moscovici inclus) de faire perdre les élections à Syriza en juin 2012, puis en janvier 2015.

Ensuite, Tsipras n'a pas été élu la semaine dernière, ni il y a un mois. Cela fait six mois qu'il était urgent d'agir, à la fois pour des raisons sociales, et notamment humanitaires (300 000 personnes encore très vulnérables), mais aussi politiques, financières et monétaires. Pourtant, au grand dam de beaucoup de gens, dont Manolis Glézos et Stathis Kouvelakis qui ont interpellé à plusieurs reprises Tsipras sans véritable réponse, les échéances de la dette ont continué à être payées alors que la Grèce ne recevait plus la moindre aide depuis août 2014 ! Les caisses se sont vidées au point de prendre l'argent sur les comptes sociaux (sécurité sociale, fonds complémentaire retraite sociale, etc.), ce qui est extrêmement grave et qui signifie déjà une forme d'abus de pouvoir ou, pour le moins, une stratégie très discutable.

Autrement dit, Tsipras a vu les caisses se vider, le piège monétaire se refermer progressivement en six mois, sans jamais oser quelque chose.

Ou plutôt si : une chose et une seule. Tsipras a passé six mois à essayer de négocier à un ou deux contre vingt ou quarante, en se laissant tapoter la joue par Junker et en forgeant lui-même la chaîne aujourd'hui représentée par la mise sous tutelle de la Grèce et dans la vente massive de son bien commun.

De même, Tsipras n'a pas toujours été épuisé pendant ces six mois. Il aurait pu consulter paisiblement d'autres personnes que ses cinq mauvais conseillers et certains ministres, anciens responsables du Pasok et de la commission européenne à l'influence douteuse.

Tsipras aurait pu, par exemple, accorder un peu de temps aux analystes de la plateforme de gauche de Syriza qui, en tout et pour tout, se sont retrouvés face à un mur. Idem pour Eric Toussaint et la commission pour l'audit de la dette grecque qui a eu essentiellement comme interlocuteur Zoé Konstantopoulou, la président du parlement, mais quasiment jamais Alexis Tsipras, excepté durant la présentation du rapport préliminaire le 18 juin, mais sans véritable débat et encore moins de suites. Mieux encore, il aurait pu rencontrer un peu plus la population, favoriser des initiatives démocratiques à diverses échelles, participer à des assemblées, consulter un peu plus autour de lui, débattre au-delà des sentiers battus. Mais il ne l'a pas fait. Aux dires de beaucoup de témoins, il a eu tendance, de plus en plus, à s'isoler, principalement avec ses conseillers et 3 ou 4 ministres (devinez lesquels).

Par conséquent pouvait-on espérer un autre résultat que la catastrophe de cette semaine ?

Il est donc faux de dire que Tsipras ne disposait que de quelques heures ou jours, ou qu'il était acculé à Bruxelles. Cela fait bientôt six mois que Tsipras est arrivé triomphalement au pouvoir, avec le programme de Thessalonique sous le bras et une opinion publique sans précédent. Le problème n'est pas ce qui s'est passé cette semaine ou ce mois-ci, mais ce qui s'est passé (et pas passé) depuis six mois au pouvoir.

Ma conclusion sera donc la suivante : Tsipras a-t-il vraiment cru qu'il y avait une (ou plusieurs) alternative(s) ?

- si oui, vu les circonstances (urgence sociale et humanitaire, état de grâce politique, affaiblissement financier et piège monétaire), pourquoi n'a-t-il pas osé, durant six mois, au lieu de faire, au final, un virage libéral (pour 3 ans) et de mettre la Grèce sous la tutelle de la troïka.
- si non, n'aurait-il pas fallu, dans ce cas, appeler Syriza « PS » ou « UMP » ? Car si on ne voit pas d'alternative, autant arrêter de se prétendre antilibéral.

Désolé d'être rude, mais disons les choses franchement. Tsipras a semblé chercher quoi faire pendant six mois, tout en accumulant les erreurs :

- continuer à payer les échéances de la dette ;
- rester dans le piège monétaire ;
- s'isoler avec des conseillers et des ministres modérés et rétifs aux initiatives ;
- ne pas profiter d'Eric, Stathis et tant d'autres ;
- aller se coincer dans la souricière du sommet européen et signer, au final, la soumission politique de la Grèce et sa mise en vente.

Et on vient me dire ensuite qu'il n'avait pas le choix ? Est-ce sérieux, les ami-e-s ?

Faire d'ores-et-déjà un premier bilan me semble indispensable.

Surtout, suite à :

1. la signature de l'accord lundi matin ;
2. le refus de l'accord par le comité central de Syriza ;
3. l'intervention télévisée de mardi ;
4. le vote au parlement de mercredi soir ;
5. le remaniement d'hier.

Au plus tard mercredi 22 juillet, le Code de Procédure Civile devra être adopté (prévu dans l'accord), ce qui signifiera la multiplication des liquidations et des expulsions de familles en difficultés, comme en Espagne.

Soit on en fait un tabou, soit on en parle. Ceux qui s'amuseront à en faire un tabou auront clairement choisi leur camp : celui de la collaboration.

—  
Une affiche de Syriza, il y a deux ans :

« PRENONS NOS VIES EN MAINS POUR NE PLUS VIVRE COMME DES ESCLAVES »

On est loin du compte.

---

## L'oreille du chat ou le choix de la lucidité

Yannis Youlountas

<http://bloggy.net/> , 23/07/2015

(Plus particulièrement à l'attention de mes camarades de gauche, dont certain-e-s sont à fleur de peau ou submergé-e-s par la déception.)

Une poignée d'individus soit-disant de gauche m'attaquent violemment depuis dix jours dans divers groupes sur fb et dans des mp que m'ont rapporté des camarades.

Ils mettent en garde, paraît-il, contre mon jugement « excessif » et « faux » sur Tsipras qui — tenez vous bien — ne serait absolument pour rien dans ce qu'il lui arrive, et ne se gênent pas pour m'attribuer des propos que je n'ai jamais tenus.

Voici ma réponse à leurs mensonges ainsi qu'un petit résumé de la situation réelle autour d'Alexis Tsipras :

**1-** Le choix de la vérité et de la lucidité est la condition nécessaire à la réussite de toute résistance, comme l'histoire l'a souvent prouvé.

**2-** Savoir, c'est pouvoir.

**3-** Quand une tempête arrive, il ne sert à rien de casser le thermomètre ou de chasser le chat qui s'est passé la patte derrière l'oreille (baromètre félin).

**4-** Je vous ai annoncé, de façon précise, ce risque imminent dès le 2 juillet, soit 11 jours avant « l'accord de la honte », dans un article annonçant, ici même, la nouvelle stratégie des dirigeants européens et de la diplomatie américaine visant explicitement une « trahison post-référendum de Tsipras » (c'était ma formulation).

**5-** Depuis le 13 juillet, presque tout Syriza, à part la majorité des députés (pour des raisons qu'on peut imaginer), s'oppose à l'accord et ne manque pas de dénoncer plus ou moins explicitement l'attitude de Tsipras :

**a)** Le comité central par 109 voix sur 201 ;

**b)** Beaucoup de militants exigent la tenue imminente d'un congrès extraordinaire avec des propos très vifs contre les agissements du premier ministre ;

**c)** Syriza jeunesse vient de faire de même :

**Communiqué de la Jeunesse Syriza sur l'accord mémorandum et l'avenir de Syriza**

**d)** Manolis Glézos, figure historique de Syriza, résistant au nazisme et initiateur d'expériences de démocratie directe sur Naxos, est extrêmement choqué de la « volte-face » de Tsipras ;

**e)** Zoé Konstantopoulou, la présidente du parlement, président de la commission pour l'audit de la dette grecque aux côtés d'Eric Toussaint et avocate anti-corruption, a eu des mots très durs également sur cette « trahison du programme de Thessalonique » et sur refus d'utiliser le travail remarquable de la commission ;

**f)** Stathis Kouvelakis, professeur de philosophie politique et membre du comité central de Syriza, avait annoncé depuis longtemps cette dérive et doutait fortement de l'issue positive des événements ces derniers jours, il ne mâche pas ses mots, lui non plus, appelle à la résistance et dénonce « **un dépeçage néo-colonial** »

**g)** Toute la plateforme de gauche est outrée par ce qui se passe et va se retrouver totalement exclue des listes de type « centre-gauche » que prépare Tsipras pour des élections législatives anticipées qu'il va provoquer à l'automne ;

**6-** Selon plusieurs sondages depuis quatre jours, 71% des Grecs considèrent cet accord comme une trahison et 86% comme une capitulation (Bridging Europe).

**7-** Le mouvement social et les collectifs révolutionnaires sont en ébullition. Certains courants syndicaux proches de Syriza sont très en colère et visent nommément le premier ministre dont ils dénoncent la « trahison ».

**8-** Il est facile de démontrer que Tsipras ne prépare pas un revirement ou un Grexit, comme le croient encore des naïfs ou des démagogues :

**Réponses à vos principales questions -8-**

**9-** Il est facile de démontrer également que Tsipras avait le choix :

**Réponses à vos principales questions -9-**

**10-** Comme par hasard, il s'avère que deux de mes calomniateurs soit-disant de gauche sont en réalité membres du PS (et pas du courant Filoche) qui déroule actuellement le tapis rose à Tsipras depuis sa participation à la stratégie Hollande. Deux autres sont membres du MID et disciples d'Etienne Chouard, passerelle bien connue vers l'extrême-droite qui se sert du choc et de la confusion pour diffuser ses théories vaseuses, ses personnages douteux et ses solutions magiques. Un autre est membre de Podemos France (un ancien du PS qui ose me suspecter « d'être financé par la troïka », malgré ma participation permanente depuis sept ans aux luttes du mouvement social, mes livres, articles, film, et débats contre la désinformation de cette même troïka, et ma contribution, aussi modeste soit-elle, aux victoires du 25 janvier et du 5 juillet 2015). Autrement dit, il s'agit probablement de règlements de comptes suite à mes initiatives répétées contre les dirigeants du parti solféroinien et contre le gourou de la roulette russe, et peut être parce que je me suis étonné de l'adhésion totale de Pablo Iglesias à la stratégie d'Alexis Tsipras et du refus du leader de Podemos d'envisager une sortie de la zone euro (« soit il y avait accord, soit c'était la sortie de la zone euro », Pablo Iglesias, 15 juillet 2015). Pablo Iglesias aurait mieux fait de procéder comme Jean Luc Mélenchon qui, non seulement a appelé à voter contre l'accord le 15 juillet, mais qui vient aussi de déclarer sur son compte Facebook le 22 juillet: « il faut sans détour tirer la leçon numéro un de la reddition de Tsipras », en ouvrant le débat indispensable sur la sortie de la zone euro.

**a)** Sur Hollande :

COUP-DOUBLE ! (court-métrage de Maud et Yannis Youlountas, 7 min) : [www.youtube.com/...](http://www.youtube.com/)

**b)** Sur Chouard et ses complices :

**Pour s'informer sur les manœuvres de Chouard, Soral, Dieudonné**

**11-** Mes interventions et conférences-débats depuis plus de quinze ans pour Attac, la LDH, les amis du diplo, les repaires, etc. devraient rappeler à certain-e-s que mon utopie libertaire ne m'a jamais empêché d'être solidaire et bienveillant. Cette polémique autour de la volte-face ou pas de Tsipras n'est qu'un prétexte, d'une part, au service d'un hypothétique rassemblement recherché par le parti solféroinien en vue des prochaines élections (cf. les déclarations de Julien Dray, chargé du dossier) et, d'autre part, pour éloigner les gêneurs de l'entrisme de la secte de la roulette russe.

Regardons en face la volte-face de Tsipras sans céder aux sirènes des uns et des autres qui veulent, soit l'atténuer, soit l'interpréter de façon délirante.

La lutte continue, avec les yeux ouverts.